

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 44 (2020)

Artikel: Une petite maison au milieu des prés...
Autor: Schnegg, Naïm
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

N

ous sommes aux Reussilles, porte des Franches-Montagnes. En fait, nous ne sommes pas au milieu des Reussilles mais au Milieu des Prés. L'adresse est sans équivoque. Bordée de part et d'autre de champs, cette ancienne petite ferme trouve, en limite de parcelle sud, la ligne ferroviaire des CJ (fig. 1). On y accède par un chemin blanc, chemin généreusement fréquenté par les promeneurs, cyclistes et cavaliers les jours de beau temps. La date de construction de la bâtisse ne nous est pas connue. On imagine, au regard de la documentation, de la typologie et des détails de construction, que celle-ci doit avoir environ 170 ans. Les photos retrouvées (fig. 2 à 5) montrent l'évolution des façades au fil des années. On notera, par exemple, l'évolution de la façade sud avec ses lames en bois (orientation des lames, surface...).

À l'est, l'organisation des ouvertures était également différente de celle que l'on connaît aujourd'hui. À ce jour, rien n'explique ni pourquoi on a bouché certaines ouvertures par la suite, ni quand cela est intervenu. Néanmoins, on notera une cohérence certaine dans la disposition architectonique des portes et fenêtres qui ont été aménagées par la suite et qui sont restées depuis.

Au corps principal de la façade sont annexés, au nord, deux volumes. Le premier comprend un poulailler, le second servait (et sert encore) de stock à fagots.

Détaché du bâtiment, au nord de la voie d'accès, le grenier historique est caché, emballé dans une enveloppe réalisée après coup. Le toit devait menacer de s'effondrer : on a préféré construire autour.



Figure 1 : les voies CJ. On aperçoit la ferme à droite. (Mémoires d'ici, Fonds Roland Stähli)

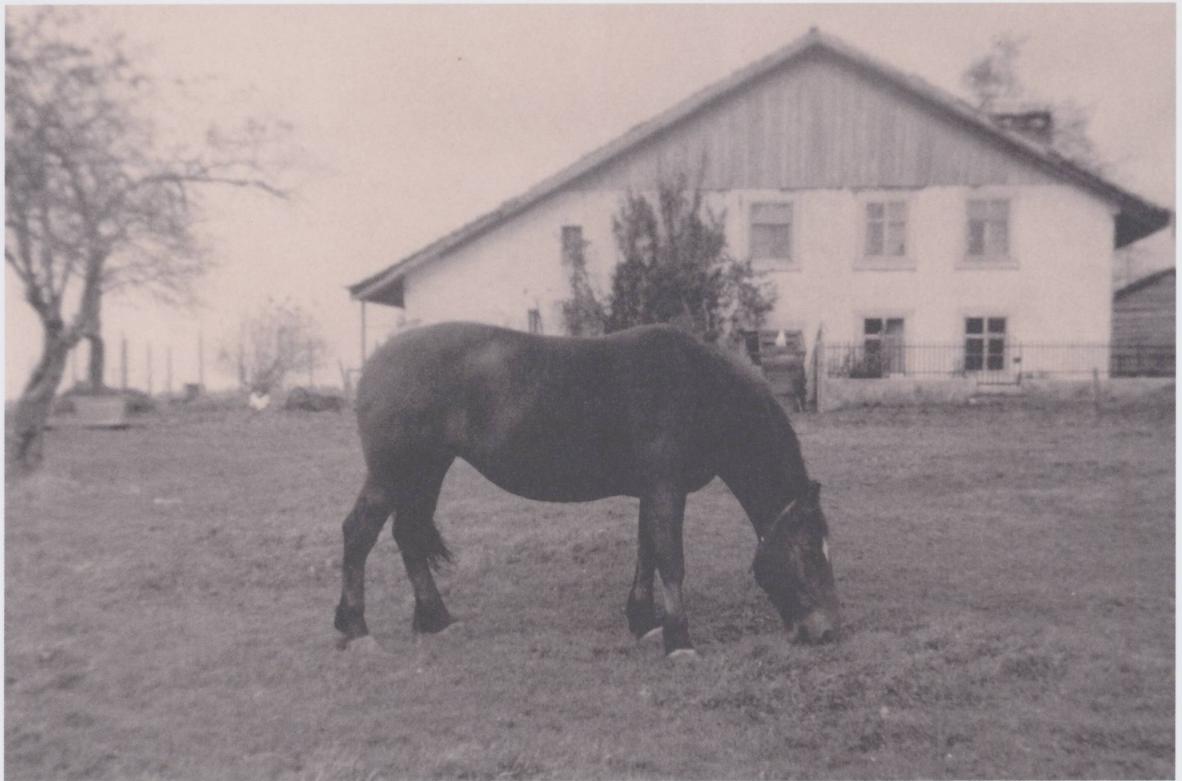


Figure 2 : la façade sud en 1960



Figure 3 : les façades sud et est avant 1900



Figure 4 : les façades sud et ouest, en 1920



Figure 5 : la façade nord (Mémoires d'Ici, Fonds Roland Stähli)

La situation telle que décrite précédemment est celle qui était connue avant 2014, année où les nouveaux propriétaires ont entrepris des rénovations. En effet, jusque-là la maison avait servi de ferme, avec une typologie que l'on connaît pour ce genre de bâtiment. Les anciens propriétaires, qui avaient grandi là, se partageaient la maison, devenue résidence secondaire depuis

quelques années. Une rénovation datée des années 1990 avait amené un confort somme toute spartiate (pas de chauffage central, pas de cuisine agencée).

La réalisation de cette première transformation était surtout le fruit d'une synergie avec la réfection de la toiture, Lothar étant passé par là...



Figure 6 : les façades sud et est, aujourd'hui (N. Schnegg, 2020)

En 2014, le nécessaire a été entrepris, de manière à pouvoir y accueillir une famille à l'année avec le « confort standard » que l'on trouve aujourd'hui. En façade, pas de grand chamboulement (fig. 6).

À l'est, l'ancienne fenêtre bouchée jusque-là a trouvé une nouvelle fonction : porte d'entrée principale.

Au sud, la porte fourragère a laissé place à une porte-fenêtre permettant une liaison entre le salon (fig. 10) et la terrasse (fig. 11).

La boiserie située sur la partie supérieure a été traitée en claustra (fig. 12), amenant une lumière généreuse dans l'espace dédié aux diverses activités des enfants.

Sacrilège ou pas, les fenêtres en mélèze naturel sont dépourvues de croisillons. Pourquoi tolérer des croisillons (fig. 8) collés sur des fenêtres en plastique venues d'au-delà de nos frontières alors que des entreprises de la place travaillant le bois sont à même de présenter des solutions élégantes et actuelles ? Le débat est lancé mais du point de vue des propriétaires, le dialogue entre les anciennes embrasures et les nouvelles fenêtres fonctionne. La précieuse lumière du soleil n'est ainsi pas obstruée et les clairs de lune n'en sont que plus appréciables.

Le bâtiment étant situé hors zone à bâtir, l'agrandissement des zones chauffées intérieures s'est fait à raison d'un suivi strict des prescriptions de la LAT, art.24¹. Dans la mesure du possible, la volonté des propriétaires était de maintenir les éléments anciens et de combiner astucieusement ceux-ci avec des interventions contemporaines ponctuelles. Ainsi, le fourneau à banc (fig. 9) trône toujours dans la pièce à vivre, les boiseries ont été ou sablées ou peintes en blanc. À côté de ces éléments, des plafonds lissés ou une menuiserie épurée prennent place. Au sol, on trouve soit une chape de ciment brut juste poncée et traitée dans les espaces communs, soit des planches de sapin blanchies dans les pièces privatives. Des peintures dites « naturelles » ornent les murs. Le choix du mode d'exécution de ces transformations a aussi été déterminé essentiellement de manière à permettre aux propriétaires de réaliser par eux-mêmes un maximum de travaux.

Au Milieu des Prés, les hivers peuvent être rudes. Le vent qui balaie abondamment les Franches-Montagnes se fait particulièrement sentir ici à chaque saison. Pourtant, un peu à l'écart de tout mais pas loin quand même, on s'y sent bien. À l'image des grands arbres qui bordent la parcelle à l'ouest et qui forment une cathédrale naturelle rafraîchissante lors des beaux jours d'été, la maison en a vu passer, des saisons. Des gens aussi. Témoin du passé, cette bâtisse ne manquera pas de faire rêver les futurs propriétaires qui l'occuperont encore et encore. Pour l'instant, les travaux entrepris en 2014 touchent à leur fin... enfin... « avec une vieille ferme, c'est comme avec une jeune femme, il y a toujours quelque chose à faire ! » (*Proverbe d'un paysan philosophe du coin*).

¹ Loi fédérale sur l'aménagement du territoire



Figure 7 : vue depuis l'entrée (N. Schnegg, 2020)



Figure 8 : la cuisine (N. Schnegg, 2020)



Figure 9 : le fourneau à banc (N. Schnegg, 2020)



Figure 10 : le salon (N. Schnegg, 2020)



Figure 11 : la porte fenêtre du salon (N. Schnegg, 2020)



Figure 12 : les claustras en façade sud (N. Schnegg, 2020)